

aucun doute, car les empêchements qu'il m'a opposés et qu'il m'oppose, chaque jour, je n'achèverais jamais de vous les écrire. Mais sachons aussi certainement une chose, c'est que avec l'aide, grâce et faveur de Dieu N. S., le démon, sur ce point, sera confondu; et ce sera grande gloire pour Dieu d'avoir, par un instrument aussi vil que moi, confondu la grande présomption du démon¹ ».

Un jeune et intelligent Chinois, Antonio DE SANTA-FÉ, assistait aux derniers moments de François de Xavier. Quand il était arrivé à San-tch'ouan, il s'y trouvait des navires portugais :

« Les Portugais insistèrent, de tout leur pouvoir, pour empêcher le Saint d'aller à une mort ou captivité certaine en abordant à Canton; ils lui disaient comment les Chinois n'avaient pas même épargné des Portugais que la tempête avait jetés sur leurs côtes : ils les avaient pris, maltraités et mis en prison, où ils étaient encore, sans que l'on trouvât moyen de les délivrer² ».

Non remis des ennuis du voyage de Malacca à San tchou'an, épuisé de fatigue, François en proie à la fièvre, ne put résister plus longtemps.

Antonio nous dit :

« Le samedi, il commença de perdre la parole... Ce fut le dimanche 27 novembre 1552, à deux heures après minuit, dans une cabane de paille, en l'île de San choan, vis-à-vis de Canton, que l'âme bénie du Père Maître François partit de cette vie présente pour la vie éternelle³ ».

Le corps de François embarqué à San Tch'ouan dans la seconde moitié de février 1553, arriva à Malacca le 22 mars; de là, il fut transféré à Goa où il fut débarqué le 15 mars 1554, le jeudi de la semaine de la Passion.

François de Xavier trouva des successeurs immédiats au Japon, grâce à des circonstances politiques favorables qui assurèrent aux missions naissantes l'appui puissant de Nobunaga, hostile aux moines bouddhistes; il n'en fut pas de

1. CROS, *l. c.*, pp. 327-328.

2. Le P. Valignani, cité par CROS, II, p. 342.

3. CROS, *l. c.*, II, p. 349.

Mort de
François de
Xavier.

Mission
de Chine.